

Entrée en Carême 2009

(Conférence donnée d'abord comme ouverture d'une récollection pour les Laïcs pour l'entrée en Carême)

Un nouvel ordre mondial

Il n'y a pas tellement d'années, des politiciens, y compris des Chefs d'État parlaient avec un peu d'orgueil, et sans doute aussi avec une bonne dose de naïveté, d'établir un nouvel ordre international. Ce nouvel ordre, c'est-à-dire ce nouveau mode de relation entre les peuples et entre les classes de personnes au sein des mêmes peuples est en train de s'écrouler.

Il serait ridicule de voir dans cette crise une forme de punition divine, comme le disent parfois certains fondamentalistes, aussi bien catholiques que protestants. Dieu ne s'amuse pas à faire souffrir ses enfants pour les punir. Si le système est en train de s'écrouler c'est qu'il était tout simplement construit sur le sable et non sur de solides fondations. C'est qu'il avait oublié la plupart des valeurs humaines et spirituelles fondamentales, pour ne privilégier qu'une seule valeur, d'ordre matériel : l'argent.

Si l'on ne peut voir dans la crise économique actuelle (et la crise sociale qui suivra sans doute, et ne fait que commencer), une punition divine, on peut y voir un appel à la conversion, c'est-à-dire un appel à établir nos vies, aussi bien collectives qu'individuelles, sur une base solide. C'est ce à quoi nous sommes invités par l'observance du carême.

Au cours de la journée de demain et de dimanche, divers membres de notre communauté monastique vont vous présenter la liturgie des cinq dimanches du carême. Mais le carême ne se réduit pas à la liturgie. C'est beaucoup plus que la liturgie ; c'est une attitude, un mode de vie.

À la fin du Livre de l'Apocalypse -- le dernier livre du Nouveau Testament -- l'auteur brosse une grande fresque où apparaît un ciel nouveau et une terre nouvelle, et il entend une voix forte qui dit : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il demeurera avec eux. Ils seront ses peuples et lui sera le Dieu avec eux... » . peu plus loin : « Voici que je fais toutes choses nouvelles ».

La « nouveauté » est donc au coeur du message du Nouveau Testament, comme elle était au coeur du message de l'Ancien Testament. En quoi consiste cette nouveauté ? Tout d'abord dans le fait que Dieu a choisi d'établir sa demeure avec les hommes, de demeurer avec eux. C'est

Document extrait du [site de l'abbaye Notre-Dame de Scourmont](#), qui se trouve sur le territoire de Forges, à sept kilomètres au sud de la ville de Chimay, en Belgique. Notre-Dame de Scourmont est une abbaye de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance.

l'aspect du mystère de Dieu que nous avons célébré durant tout le temps de Noël, en commençant avec l'Avent.

Tout l'univers, y compris les humains que nous sommes, est jailli de l'amour de Dieu. C'est ce que le livre de la Genèse exprime à travers ses récits allégoriques de la création du monde. Il est évident que le monde n'a pas été créé en six jours. Personne ne l'a jamais cru, surtout pas l'auteur du Livre de la Genèse, qui voulait, à travers ce récit mythique affirmer la seule grande vérité qui compte : nous venons de Dieu. (Il y a plusieurs théories, les unes plus scientifiques que les autres, concernant la façon dont l'être humain et tous les autres êtres sont apparus sur la terre - l'évolutionnisme, le créationnisme, et plusieurs versions de l'un et de l'autre - aucune de ces théories n'est incompatible avec la Bible, car c'est à un autre niveau qu'elle se situe. Elle veut simplement dire que nous devons notre existence à Dieu).

Depuis aussi loin que l'on puisse remonter dans l'histoire, à travers les sources écrites ou les autres sources archéologiques que nous possédons, l'être humain a toujours cru à l'existence d'un être suprême. L'athéisme théorique contemporain est une toute petite parenthèse dans l'histoire de l'humanité. Cependant, durant très longtemps, les hommes se sont imaginé Dieu comme un maître terrible habitant loin, là-haut dans les cieux. Les grands prophètes de l'Ancien Testament ont graduellement habitué leur peuple à percevoir Dieu comme présent à leur vie, comme quelqu'un avec qui on pouvait établir une relation personnelle d'amour. Et puis, il y a eu Jésus de Nazareth, qui a été la révélation vivante de cette présence de Dieu dans l'histoire de l'humanité.

Saint Jean, le plus mystique des Évangélistes le dit de façon merveilleuse dans le Prologue de son Évangile : « Au commencement était la Parole de Dieu, qui a tout créé. Cette Parole était en Dieu, elle était Dieu. Elle s'est incarnée - elle s'est fait chair - et a habité parmi nous ; c'est-à-dire, a fait sa *demeure* au milieu de nous : dans notre histoire, dans notre monde. Sa présence a tout transformé, a fait un monde nouveau... Et, à la fin du Nouveau Testament, sous la plume du même Jean - à travers l'un de ses disciples - nous lisons cette parole que j'ai citée au début : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il *demeurera* avec eux... »

Le monde est nouveau, l'humanité est nouvelle lorsque Dieu y habite, lorsque Dieu y fait sa demeure. Il vaudrait la peine de méditer longtemps sur le substantif « demeure » ou le verbe « demeurer ». Ces ont une nuance d'intimité. Si je suis en visite chez quelqu'un pour quelques jours ou quelques semaines, ce lieu n'est pas ma « demeure », même si j'y suis bien reçu. Si je « squatte » pour un certain temps,

même pour longtemps, un terrain ou un édifice, ce terrain ou cet édifice ne deviennent pas ma « demeure ».

Comment devenons-nous la demeure de Dieu ? Jésus nous le dit au cours de sa longue conversation avec ses disciples durant le dernier repas qu'il prit avec eux : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole. Mon Père l'aimera. Nous viendrons et nous ferons chez lui notre demeure ».

Essayons maintenant de voir, dans une vue synthétique, la lumière que nous donnent tous ces textes de la Bible : Au commencement, c'est-à-dire au moment où commença à exister le monde - toutes les choses que nous connaissons - déjà existait le Verbe, la Parole de Dieu. Il existait au commencement, donc antérieurement à ce commencement. La création est déjà une grande nouveauté. Nous appartenons à Dieu, nous sommes les siens ; il est venu chez les siens et beaucoup des siens ne l'ont pas reçu. Mais à ceux qui l'ont reçu, qui ont écouté sa Parole et l'ont mise en pratique, il a donné de devenir eux-mêmes enfants de Dieu, venant faire en eux sa *demeure*.

Et ceux-là ont comme mission dans la vie de faire naître sans cesse un monde nouveau en faisant du monde où ils vivent un lieu de la présence de Dieu.

La prière continuelle, à laquelle nous sommes tous conviés par l'Évangile, consiste à être, aussi constamment - et aussi consciemment - que possible attentifs à cette présence de Dieu en nous, en nos vies, dans notre univers. Chaque fois que nous nous ouvrons à cette présence, elle nous appelle à la conversion.

On peut voir la « conversion » comme une transformation, une purification qui nous prépare à recevoir en nous la présence de Dieu... Cette vision n'est certes pas fautive. Mais dans l'ensemble la Bible voit le plus souvent la conversion comme un effet de la présence de Dieu. Elle est elle-même un don de Dieu. Dans la liturgie du carême nous entendons souvent des textes des grands prophètes de l'Ancien Testament nous rappeler que la conversion consiste dans le fait d'avoir un cœur nouveau. Nous entendons en particulier Ezéchiel qui met dans la bouche de Dieu ces paroles (. 11,19 ; 36,26) : « J'enlèverai de votre poitrine le cœur de pierre qui s'y trouve et j'y mettrai un cœur de chair ; et vous serez mon peuple ».

Dans ce beau texte nous avons le lien entre la conversion personnelle et l'établissement d'un monde nouveau, d'un peuple nouveau où Dieu habite. Pour qu'il y ait un monde nouveau, il faut que les hommes et les femmes laissent Dieu transformer le cœur de chacun et de chacune.

En quoi consiste cette conversion du cœur ? Elle consiste dans le fait

Document extrait du [site de l'abbaye Notre-Dame de Scourmont](#), qui se trouve sur le territoire de Forges, à sept kilomètres au sud de la ville de Chimay, en Belgique. Notre-Dame de Scourmont est une abbaye de l'Ordre Cistercien de la Stricte Observance.

de recevoir de Dieu la grâce d'un coeur qui est droit, qui pratique la justice.

La « justice ». C'est un autre mot qui reviendra souvent dans les lectures liturgiques de ce temps, et dont le sens est beaucoup plus profond et large que le sens qu'on lui donne de nos jours. Être juste, ce n'est pas simplement payer ses dettes et ne pas voler ; c'est essentiellement avoir une relation droite avec tous - tout d'abord avec Dieu, mais aussi avec tous les autres et avec soi-même. Dieu est le « Juste » par excellence. À l'égard des autres, la justice consiste à les respecter, à reconnaître leur différence, à être attentifs à leurs besoins. Les prophètes de l'Ancien Testament ont vécu dans un temps où le Peuple était installé depuis un bon bout de temps dans la Terre Promise, et où s'étaient établi des fossés entre les riches souvent exploités et les pauvres opprimés. Ils appellent constamment à la conversion du coeur. La première lecture biblique du Temps du Carême à la Messe, c'est-à-dire la première lecture du Mercredi des Cendres, sera une lecture du prophète Joël qui commence ainsi : « Revenez à moi de tout votre coeur !... Déchirez vos coeurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur notre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour... »

Le système économique mondial des dernières décennies, avec le développement à outrance d'une économie libérale, imposée à toutes les parties du globe, était assez semblable à la situation dans laquelle vivaient les prophètes de l'Ancien Testament ; avec cette différence que les disparités sont aujourd'hui encore plus criantes. Le fait que des individus peuvent posséder des dizaines de milliards d'euros ou de dollars, comme fortune personnelle, alors que le tiers des habitants de la terre n'ont pas de quoi manger à leur faim est aberrant, quelle que soit l'honnêteté des personnes concernées. Ce système est en lui-même inique et a fait un nombre énorme de victimes y compris en engendrant des guerres. Il est en train de s'écrouler.

Je crois qu'il ne doit pas y en avoir beaucoup d'entre nous qui sont en mesure d'intervenir activement dans les milieux financiers ou économiques pour travailler à l'élaboration d'un nouvel ordre économique et social international. Mais nous pouvons tous y intervenir à un niveau encore plus important et tout à fait nécessaire : par la conversion de nos propres coeurs.

Or, comme nous l'avons vu tout à l'heure, la transformation de nos coeurs est un don reçu de Dieu, et non quelque chose que nous réalisons nous-mêmes. Mais ce don ne se produit que lorsque nous nous ouvrons, en laissant Dieu venir et faire sa demeure en nous. C'est une chose à laquelle nous offrons beaucoup de réticences, à cause des peurs qui nous habitent.

La Lettre aux Hébreux (. 2,15) parle de ceux qui passent toute leur vie dans l'esclavage par peur de la mort, ajoutant que Jésus est venu précisément, à travers sa propre mort, nous libérer de cette crainte. Nous savons que notre vie ici-bas aura un terme. Nous avons beau croire à l'éternité, la mort nous fait souvent peur - consciemment ou inconsciemment. Nous essayons donc de nous arracher nous-mêmes à cette crainte, soit en essayant de nous perpétuer à travers des empires de diverses formes, soit en nous étourdissant dans des distractions.

Jésus a dû affronter cette peur lui-même, au Jardin de Gethsémani. Dieu a eu peur. Il a su non pas ignorer ou feindre d'ignorer cette peur, mais la confronter, l'accepter et, malgré elle, faire confiance à son Père. Aussi, lorsqu'il nous répète sans cesse, spécialement dans les récits postérieurs à la Résurrection : « N'ayez pas peur », « ne craignez pas » ; il ne nous invite pas à ignorer nos peurs mais à faire en sorte qu'elles ne nous empêchent pas d'agir et d'être fidèles.

J'ai essayé, en ces quelques réflexions, de montrer comment tous les aspects du mystère du salut qui seront offerts à notre méditation et à notre contemplation durant le Temps du Carême, se tiennent pour ne former qu'un seul mystère. Je les rappelle brièvement : Dieu qui a créé le monde veut le re-crée sans cesse, en se servant de nous. La transformation des structures de la société suppose et nécessite la transformation des coeurs. Celle-ci est un don qui nous est offert. Nous nous y ouvrons en laissant Dieu pénétrer dans nos vies, et faire sa demeure en nous. C'est ce que nous faisons en nous mettant à l'écoute de sa Parole et en mettant cette Parole en pratique. Pour cela Jésus nous montre le chemin. Il est lui-même la Parole qui a fait sa demeure parmi les hommes. Il a connu le rejet des hommes et, comme tout homme il a eu peur de la mort ; malgré cette peur il a gardé vive sa confiance et a remis son âme entre les mains du Père, qui l'a ressuscité.

C'est là l'ensemble du mystère du salut que nous célébrerons tout au long de ce carême.

Armand VEILLEUX

Scourmont, le 20 février 2008